Nature en académie

Ateliers et animations autour de la découverte de la nature et donc de sa protection.
(Photo « LE PAYS » - A.R.)

Une partie de flipper écologique, un coup de « Focus Nature»? L'académie (école) de la Nature reçoit chaque année dans ses locaux du parc du château de Ludwigsburg pas moins de 30 000 visiteurs, dont plus de 10 000 scolaires.
Mises en place par le ministère de l'Ecologie et des Transports du Land, ces écoles de la nature permettent à tous les publics de mieux connaître ce qui les entoure. Que ce soit le jardin des plantes médicinales à l'extérieur, les ateliers et manipulations à l'abri comme ce logiciel qui gère des panneaux lumineux, on mesure les impacts sur le milieu. En fonction des constructions que l'on décide de réaliser d'une manière virtuelle par exemple, la machine indique quelles espèces de flore et de faune disparaîtront de la ville ! Une caméra vidéo à fort grossissement montre qu'en foulant une pelouse, on foule aussi vie qui n'est pas sans rappeler celle du film « MicroCosmos ».

Les enfants des écoles ne sont pas les seuls invités. On forme aussi ici les concierges des immeubles aux mesures simples d'économie et de protection de la nature, par exemple.

Le ministère de l'Environnement finance ainsi quatre Académies de la Nature dans la région de Stuttgart Ludwigsburg.

A.R.

Casernes et nouveaux quartiers

Pour permettre d'accueillir toujours plus d'habitants dans de meilleures conditions d'habitation, la ville de Ludwigsburg préfère réhabiliter ses anciennes casernes plutôt que de lotir à l'extérieur.
Il faut dire que l'ancienne ville de garnisons dispose désormais de vastes espaces militaires en friches du fait du départ des différentes composantes armées.
Le quartier des « Arbres rouges » est ainsi en devenir. Là, on a repris le plan assez militaire pour y disposer, d'un côté, de petites maisons de ville très carrées et en accession à la propriété (1,5 million de francs !) et, de l'autre, en encadrement des immeubles barres de hauteur moyenne avec des terrasses en décrochement (locatif).
La municipalité de Ludwigsburg investit aussi à sa manière dans la réimplantation d'arbres pour justifier du nom du quartier et casser quelque peu le plan militaire. Des tilleuls en fait, aux fleurs rouges.
Anecdote : l'été, les arbres pleurent et salissent ainsi les capots des voitures des riverains. Le maire adjoint à la Culture, le Dr Wulf, rapporte aussi que certains automobilistes ont demandé à ce que la mairie paie le lavage de voiture ! Il y a eu refus.
Autre action plus verte celle-là, le financement d'un pavage laissant apparaître un peu d'herbe entre les pierres, en remplacement de l'enrobé classique sur les parkings entre les maisons.
La ville subventionne les propriétaires ainsi soucieux d'environnement à hauteur de 200.000 DM par an, soit 600 000 F. Et Jean-Marc Becker de s'imaginer faisant une telle démarche auprès du maire de Montbéliard...

Agenda local 21

La ville de Ludwigsburg a signé en 1996 une convention engageant les actions municipales sur des objectifs de qualité d'environnement. Ce qui correspond au plan municipal de l'Environnement de Montbéliard.
Ce que nos amis allemands appellent l'Agenda local 21, du nom de la convention de Rio sur l'Environnement de 1992.
« Quand la ville loue une salle ou un équipement à une association ou à des particuliers, explique le D' Christof Eichert, le maire, **on signe un engagement disant que l'on utilisera pas de vaisselle en plastique ni de verres en carton, de façon à produire un minimum de déchets ménagers... »**
Même type de démarche interdisant désormais les boîte de soda métalliques, les canettes pour des bouteilles litres recyclables.
« Il ne s'agit pas de générer aujourd'hui une nouvelle démocratie écologiste, poursuit le maire de Ludwigsburg. **L'idée serait fausse. Mais simplement permettre à chaque citoyen d'améliorer sa prise de responsabilité dans le domaine de la protection de l'environnement.»**
Une démarche qui n'est pas encore d'actualité en France ni à Montbéliard, malgré les actions de la ville et des associations de protection, comme le nettoyage de printemps des rivières. Georges Laurraine, qui devait faire le voyage, est resté ainsi sur les berges de l'Allan pour cordonner les pêcheurs de l'opération de Printemps 1998..

Ludwigsburg, avec des fleurs

L'inauguration de la 44e édition du « baroque florissant » a permis à une délégation d'élus et de fonctionnaires montbéliardais de parler espaces verts et environnement à Ludwigsburg.

Promenade dans le parc des floralies baroques du château Residenz Schloss de Ludwigsburg pour la délégation montbéliardaise et ses amis allemands.
(Photo « LE PAYS » - A.R.)

QUEL ÉCRIN que le parc du château des Wurtemberg à Ludwigsburg et ses floralies internationales pour parler politique d'environnement et espaces verts avec les fonctionnaires et élus de la ville jumelée.
Il est évident que la délégation montbéliardaise, emmenée par Jean-Marc Becker, adjoint au maire chargé des problèmes d'environnement, et Philippe Deldicque, responsable du service « Environnement et espaces verts », aura apprécié.
D'autant que le programme de tables rondes et de débats entre les deux délégations n'incitait guère à la promenade dans les jardins anglais, romantique ou dans les allées du château Solitude.
En effet le Dr Eichert, maire de Ludwigsburg, est entré dans le vif du sujet immédiatement après l'inauguration des floralies baroques en présence du ministre des transports du land.

UN PARC POUR DES FLEURS

Les Montbéliardais ont leur Près-la-Rose, les Ludwigsbourgeois, les parcs de leurs châteaux. L'ancien parc privé de la résidence du duc date de 1704. 35 hectares aménagés à l'époque sous la houlette de Eberhardt Ludwig de Wurtemberg.
Ce n'est qu'en 1954 qu'on eu l'idée et les moyens financiers de restaurer le parc et d'ouvrir les premières floralies. La ville et le land investissent chaque année 1,4 million de francs pour les aménagements. Et la restauration aura coûté quelques 300 millions. Et en 2004, pour en terminer avec ces chiffres, les floralies célébreront les 300 ans de la résidence princière. Il faut dire que le parc, la manufacture de porcelaines et le château ont reçu depuis 1954... 60 millions de visiteurs !
Et Jean-Marc Becker de répondre à M. Kugel, directeur de la Sarl des Floralies, qu'à Montbéliard, on a préféré la reconquête du tissu urbain en reliant grâce au parc du Près-la-Rose l'ancienne ville aux nouveau quartier. Alors qu'à Ludwigsburg, c'est l'agrément qui prime.

FLORALIES EN SARL

Et est-ce que la ville de Montbéliard pourrait aujourd'hui entretenir les jardins botaniques Jean Bauhin et le parc du château d'Etupes s'ils existaient encore ?

Mais là également, on verra que les budgets ne sont pas les mêmes de part et d'autre de la Forêt Noire.

Les Floralies de Ludwigsburg ne sont pas aussi une manifestation comme les autres. La Sarl qui gère le parc emploie 50 personnes et achète les plantes à la jardinerie municipale. Les floralies montent en puissance pour l'été au milieu des bassins, jeux d'eau et massifs à la française. Par ailleurs, le parc public devient payant (12 Deutsch Marks) le temps des floralies, du 21 mars jour du printemps au 1er novembre.

La carte de visite fonctionne aussi bien puisque un festival de musique et de théâtre s'installe le temps du Blühendes Barock.
Aussi, la véritable politique d'espace vert à la ville de Ludwigsburg concerne ce qui fait la particularité de la cité : ses allées bordées d'arbres.

DES ALLÉES ET DES ARBRES

Harmut Klein et Rainer Schilling, responsables de ce secteur, expliquent que les 22 allées baroques de Ludwigsburg comptent 6.000 arbres dont 3.000 sujets historiques datant de l'édification des différents châteaux (soit le tout début du XVIIIe siècle).
A l'occasion d'une promenade en direction du Forum, le grand complexe culturel, petit tour entre des tilleuls à vrai dire bien malades.
« Environ 1.500 arbres classés sont malades, dont 75 % de la pollution et des maladies diverses, explique un des responsables. **Depuis 20 ans, nous avons engagé un programme très lourd de restauration des allées.»**
Pas moins de 20 millions de marks ont été dépensés, soit un million par exercice ! La plus longue allée de Residenz Schloss à Solitude est longue de 13,5 km ! Et piétonnière bien sûr. Si l'on coupe désormais pas mal d'arbres -il n'y a pas donc que place Denfert- c'est pour replanter des essences nouvelles dont des variétés plus résistantes à la pollution urbaine.
« Mais cela pose des problèmes écologiques bien connus. A savoir la destruction de l'habitat de la faune et des petits animaux urbains... Nous faisons en ce moment des essais de nids de sauvegarde un peu partout dans la ville.»
Ludwigsburg fait en effet beaucoup d'efforts pour ce qui pourrait paraître à Montbéliard comme « accessoire». Mais il faut savoir que la nature à l'état libre, comme nous la connaissons autour de chaque agglomération franc-comtoise, n'existe plus dans la conurbation formée entre Stuttgart et la ville jumelle.
Aujourd'hui, on en est à sauver les champs et les espaces de culture agricole au sein d'un regroupement de sept communes dites du « Paysage vert».

Alain Roy

Espaces de voisinage

Les allées bordées d'arbres de Ludwigsburg, le seul bastion de la nature en ville !

La planification d'espaces verts dits « de voisinage » a débuté en 1995 avec un grand projet autour de la vallée du Neckar moyen, autour de l'agglomération de Ludwigsburg.
Devant l'expansion tentaculaire des espaces urbains, cinq communes puis deux supplémentaires se sont engagées dans un vaste programme de sauvegarde soutenu par des opérations nature, espaces de jeux pour les enfants, etc. Avec pour maître mot dans chaque nouveau projet urbain de tenir compte de son impact en terme d'espaces verts. Ces espaces de voisinage sont en fait désormais le seul recourt de nature verte dans la région.
Aujourd'hui riche de 75 km² de nature arrangée, cet espace espère ainsi garantir pour l'avenir ces biotopes urbains. **« A terme, il s'agit de mettre sur pied un véritable parc de paysages mis sous la responsabilité des sept communes concernées,** explique M. Wenger du service environnement et espaces verts. **Et ce autour de trois mots clé : écologie, réseau d'espaces et soutien à l'agriculture.»**

Ainsi, les enfants des écoles replantent des arbres le long des champs cultivés, recréent avec des élus et promoteurs des haies, etc. En 1998, les sept communes dépenseront 150 000 DM, soit environ 500 000 F.

L'opération fait par ailleurs tache d'huile et d'autres regroupements de communes de la région de Ludwigsburg envisagent de mener de telle campagne... pour la sauvegarde de la campagne justement.

D'autres partenaires, privés ceux-là, travaillent dans cette même direction comme le géant du meuble Ikéa qui finance dans la région un plan de renaturation sous couvert d'une enveloppe de 1,5 million de DM. Soit pas tout à fait 5 millions de francs !